

barbares passèrent sur leurs corps; mais qu'importe? Les trois cents héros sont toujours là, debout, dans l'immortalité de leur gloire. Le flot de la barbarie a disparu; car grâces immortelles en sont rendues à Dieu et aux destinées de l'humanité, ce flot impur disparaît toujours à la longue; et nous aussi, nous verrons disparaître celui dont la hideuse écume monte en ce moment jusqu'à nous; le flot de la barbarie a disparu; mais à jamais les échos des Thermopyles répètent ces paroles magnanimes que les héroïques défenseurs de la liberté grecque gravèrent sur le rocher: "Passant, va dire à Sparte que nous sommes morts ici pour obéir à ses lois." Par un privilège réservé aux grandes causes, ce ne furent pas ici les vainqueurs, mais les vaincus qui dressèrent leurs trophées.

O collines de Castelfilardo, vous fûtes aussi pour ces nobles jeunes gens les Thermopyles de l'honneur! Ils étaient là au poste du dévouement et ils y moururent. L'honneur du sang français, l'honneur du sang chrétien, ils l'ont soutenu jusqu'au bout; ils sont tombés, mais ils n'ont pas été vaincus; leur constance jette un reflet immortel sur leur glorieux désastre. Par eux, les âmes oppressées respirent; par eux le sentiment de devoir se relève dans les consciences; par eux, dans les tristesses les plus amères, l'inspiration, le souffle sacré du dévouement console et rafraîchit les cœurs. D'un bout de l'Europe à l'autre, on applaudit, on admire ces jeunes guerriers, les plus indifférents eux-mêmes s'émouvent, et une bouche étrangère et protestante s'écriait naguère à leur louange dans une région lointaine: "Ce sont les derniers martyrs de l'honneur Européen."

Et tandis que les acclamations des âmes saluent ainsi unanimement sur la terre ces glorieux héros, le ciel aussi les salue et leur ouvre son sein comme à des martyrs.

Où les martyrs de tous les temps, les Machabées, les soldats de la légion thébaine, les héros des croisades, purent leur rendre, du haut des cieux, une main fraternelle quand ils parurent, les recevoir dans leurs rangs et leur offrir des palmes et des couronnes.

L'ABEILLE.

"Foras et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 8 NOVEMBRE 1860.

Dans notre dernier numéro, nous saluons à leur réveil, nos sociétés littéraires tandis qu'un aimable poète chantait le retour de l'Abaille. Aujourd'hui nous avons à parler de la société Orphéonique; et

ceux qui savent la part que prennent nos confrères musiciens dans nos soirées de famille et nos fêtes patronales, seront heureux d'apprendre qu'elle vient de se relever toute belle, à l'occasion de la fête de la Toussaint.

La nature a été envers nous parcimonieuse à l'égard de la musique; aussi nous serions-nous contentés de répéter les louanges que nous avons entendu prodiguer à nos confrères musiciens pour la manière dont ils se sont acquittés de leur tâche. Mais heureusement qu'en allant à la recherche des appréciations nous sommes tombés sur un vrai favori de Terpsichore, qu'à son tour d'assurance et aux mots étranges qu'il employait, nous avons dû supposer juge compétent en ces matières. Nous espérons que notre ami nous pardonnera de reproduire ici *verbatim* son appréciation; car ne l'ayant pas toujours comprise, nous craignons, en l'analysant de mutiler quelques tournures techniques. Nos confrères musiciens seront, sans doute, plus intelligents que nous, et jouiront complètement de leurs hauts faits.

"On a chanté le *Kyrie*, le *Gloria* et l'*Agnus* d'une messe de Novello. Le *Kyrie* est un *andante* grave et doux; ce sont bien là les accents de la supplication appelant, implorant la pitié; mais supplication, pleine de confiance, comme doit être celle d'un fils recourant au meilleur des pères.

"Au *Gloria* la scène change; la variété des paroles donne au musicien un champ plus libre: la joie, la louange, le bonheur de chanter la gloire de Dieu, puis, de nouveau, la tendre supplication, enfin la gloire de Notre Seigneur Jésus-Christ, voilà les divers sentiments que doit rendre Novello. Aussi commence-t-il par un *allegro* joyeux, où tout le monde prend part, puis vient un charmant petit *solo* de soprano: on dirait dans les airs la voix d'un ange venant annoncer la paix aux hommes de bonne volonté. Toutes les voix s'unissent alors pour louer, bénir, adorer le Dieu de toute bonté. Lorsqu'il s'agit de rendre grâce à Dieu, et en particulier à Notre Seigneur, un ténor, parlant au nom de tous, exprime dans un chant doux et respectueux, la reconnaissance ainsi que l'humble et tendre confiance que tous reposent dans les mérites du Dieu Sauveur. Puis toutes les voix se réunissent de nouveau pour adresser une ardente prière à Celui qui efface les péchés du monde: au ralentissement du mouvement, au ton suppliant, à la succession des *piano* et des *forte*, on reconnaît le repentir, la ferveur, les sentiments divers qui se succèdent dans des cœurs contrits et humiliés s'adressant au Dieu des miséricordes. A la fin la confiance l'emporte: les péchés sont pardonnés; on ne s'occupe plus que de la

gloire, du fils de Dieu: une voix de basse, dans un chant grave d'abord, mais dont la mélodie s'anime par degrés, prélude à une véritable explosion de joie générale, sur la dernière phrase qui exprime le bonheur inénarrable du Fils dans l'union des deux autres Personnes Divines. Les *tenors* s'élancent les premiers, puis les *soprans*, suivis bientôt par les *basses*. Alors l'enthousiasme est à son comble; nos musiciens semblent transportés dans un autre monde. Au milieu de leurs transports, ils oublient de mettre un sens dans leurs paroles; ce sont des bouts de phrases jetés çà et là: *cum sancto spiritu, in gloria Dei Patris*, séparés par la répétition fréquente de cette interjection si expressive: *Amen, Amen* qui vaut à elle tout un discours. Les trois parties paraissent même ne pas s'occuper les unes des autres; chacune chante de son côté, cherchant; ce semble, à devancer ses voisines. Mais dans ce pêle-mêle apparent, dans cette *fugue* précipitée, il y a tant d'art réel, tout est si bien ménagé que l'oreille est constamment charmée par les accords les plus délicieux, et qu'on est entraîné, comme malgré soi, par l'enthousiasme des exécutants. C'est bien là l'expression de ce désordre harmonieux qui donne tant de charmes aux plus belles odes des poètes lyriques. Je dois dire à l'honneur de nos confrères que cette *allegro fugato* si difficile est peut-être ce qu'ils ont le mieux exécuté.

"L'*Agnus* est un délicieux petit morceau beaucoup trop court pour le plaisir qu'il cause. C'est la prière d'un petit enfant aimé de sa mère, et qui vient lui demander un pardon qu'il sait lui être accordé même avant qu'il ait ouvert la bouche pour prier. A mon avis, c'est le plus beau morceau de la messe.

"Je ne dois pas oublier le *Tantum Ergo* en plain chant, ainsi que les deux psaumes et le *Magnificat* des Vêpres, harmonisés par M. Dessauc. Que de beautés dans le plain chant bien exécuté par une grande masse de voix, surtout lorsque l'harmonie vient ajouter ses charmes à la richesse de ces mélodies grégoriennes, si propres déjà par leur variété à peindre tous les sentiments de l'âme! Malheureusement le chant de nos confrères péchait par un côté important, le trop petit nombre de voix dans la partie principale, dans le *chant*, ce qui a empêché de jouir, autant qu'on l'aurait pu, de toutes les beautés."

Ici finit le compte rendu de notre Aristarque, qui peut-être en sa qualité de grand musicien, n'a pas voulu parler de ce cantique à l'unisson, *Quand vous contemplerai je*, chanté à l'offertoire. Pour nous, qui n'avons aucune prétention à la scien-